



© S. HORGUELIN

## « Ne renonçons pas à proposer l'Évangile »

*Ancien professeur de collège, M<sup>gr</sup> Laurent Ulrich, archevêque de Lille, connaît bien l'univers scolaire. Président du Conseil épiscopal pour l'enseignement catholique depuis septembre dernier, il plaide pour une École catholique en dialogue avec le monde. Propos recueillis par Sylvie Horguelin*

***Vous avez été élève chez les jésuites, quels souvenirs en gardez-vous ?***

*M<sup>gr</sup> Laurent Ulrich :* J'ai été interne à Saint-Joseph, à Reims, de la 2<sup>de</sup> à la T<sup>le</sup>, tout comme mes quatre frères et mon père avant nous. La formation au discernement des situations, enracinée dans l'Évangile, m'a fortement marqué. À Reims, nous vivions aussi une vie d'équipe autour d'une activité (théâtre, imprimerie, reliure...), à raison de deux fois deux heures par semaine. J'avais choisi la photo. C'était une vie d'équipe à table, au dortoir, pour les études, et sans surveillant. Il n'y avait qu'un père jésuite qui gérait le lycée. Cela apprend

la responsabilité ! L'aumônier nous proposait des petits groupes de relecture de vie, comme le fait aujourd'hui la Communauté de vie chrétienne (CVX). Avant, j'avais été élève à Dijon, à la Maîtrise de la cathédrale – une école et un collège qui existent encore. L'éducation passait par le chant, ce qui a été décisif dans ma vocation de prêtre...

De 1973 à 1976, j'ai été par ailleurs professeur de français dans un collège catholique du Jura. Je pensais déjà devenir prêtre mais je voulais avoir une expérience professionnelle pour me déterminer. Le métier m'a

plu. Je m'étais donné pour objectif de donner le goût de la lecture aux élèves. Et cela marchait assez bien.

***En avril dernier, lors de l'assemblée plénière des évêques de France, vous avez été élu président du Conseil épiscopal pour l'enseignement catholique.***

***En quoi consiste cette charge ?***

*M<sup>gr</sup> U. :* Le Conseil épiscopal pour l'enseignement catholique accompagne le monde scolaire et universitaire, de la petite enfance aux études supérieures. Nous nous réunissons trois à quatre fois par an – M<sup>gr</sup> Jacques

Benoît-Gonin, évêque de Beauvais, M<sup>gr</sup> Benoît Rivière, évêque d'Autun, et moi-même, avec Philippe Delorme, secrétaire général de l'enseignement catholique, et M<sup>gr</sup> Philippe Bordeyne, président de l'Udesca (qui fédère les cinq universités catholiques). Cela nous permet de définir une ligne commune, notamment vis-à-vis des pouvoirs publics. J'échange aussi régulièrement avec Philippe Delorme et je participe avec mes deux confrères à certaines instances ou temps forts, aidé par M<sup>gr</sup> Jean-Marie Le Vert, évêque auxiliaire de Bordeaux qui accompagne l'Addec (Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien), et M<sup>gr</sup> Jean-Luc Bouilleret, archevêque de Besançon, qui suit l'Apel (Association des parents d'élèves de l'enseignement libre).

***Archevêque de Chambéry de 2000 à 2008 puis de Lille depuis 2008, vous connaissez bien les établissements de ces deux diocèses. Cela vous aide-t-il dans votre mission ?***

M<sup>gr</sup> U. : Oui, car j'ai été confronté à la grande diversité de l'enseignement catholique. En Savoie, j'ai connu un petit réseau avec des moyens modestes. Le diocèse de Chambéry scolarisait 9 000 élèves dans 30 établissements. Je connaissais tout le monde ! À Lille, en revanche, nous accueillons 110 000 élèves dans 320 établissements (dont 220 écoles). Sans oublier l'université catholique dont je suis le chancelier qui compte 32 000 étudiants. De manière différente, j'ai eu à cœur dans ces deux territoires de permettre aux établissements d'exprimer leur caractère propre.

***De quelle façon ?***

M<sup>gr</sup> U. : Cela passe par la référence à nos fondateurs, qui ont créé des écoles pour les plus pauvres, surtout au XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Comme eux, il nous faut proposer aux plus fragiles un enseignement de qualité qui fasse rayonner l'humanité et l'Évangile. Nous ne devons pas avoir peur d'affirmer qui nous sommes, ni renoncer à mettre l'Évangile à la portée des jeunes, des

familles et des éducateurs. Il nous faut pour cela entretenir de petites ou grandes communautés chrétiennes au sein de chaque établissement.

***Aujourd'hui, quelles priorités identifiez-vous pour l'enseignement catholique ?***

M<sup>gr</sup> U. : L'une d'entre elles est d'être présents « dans les périphéries ». Mais je sais qu'on ne déplace pas un établissement de centre-ville comme l'on veut. Nous sommes tributaires de l'histoire. Nous avons toutefois des petites écoles qu'il nous faut rattacher à un ensemble scolaire plus grand. Nous pratiquons des rapprochements dans le diocèse de Lille, en regroupant dans certains cas trois à quatre écoles. Cela permet aussi au chef d'établissement d'obtenir une décharge d'enseignement complète. C'est une nécessité dans le monde rural mais aussi dans les quartiers. Une fois les petites écoles « maillées », elles reprennent vie, redéveloppent un projet, voire augmentent leurs effectifs.

***Un autre défi n'est-il pas de déployer la dimension pastorale dans un établissement ?***

M<sup>gr</sup> U. : En effet, il faut donner des moyens à la pastorale en recrutant des personnes dédiées à l'animation, dont certaines rémunérées. Je demande aux Ogec et Udogec quand je les rencontre : « Quels efforts êtes-vous prêts à faire pour cela ? »

Autre urgence : choisir des lieux adaptés. J'ai visité dernièrement le lycée professionnel Nicolas-Barré, à Armentières, où le chef d'établissement a aménagé un bureau pour la responsable de la pastorale avec en plus une salle où réunir les élèves et une chapelle – le tout placé au milieu du lycée.

Enfin, je pense à un autre point d'appui... À Lille, le conseil presbytéral a demandé aux établissements de se rapprocher des paroisses pour bâtir ensemble une animation pastorale. Depuis trois ans, des effets positifs se font sentir dans les paroisses où l'atmosphère a changé. Il arrive même que des responsables d'écoles fassent désormais partie des équipes d'animation paroissiale.

***Quelles sont les fausses pistes à ne pas suivre ?***

M<sup>gr</sup> U. : Vouloir un enseignement catholique pour les catholiques ! Le risque de s'enfermer sur soi est fort. Or, nous nous devons de rencontrer le monde tel qu'il est. Nous voulons accueillir un public qui accepte notre projet, même s'il n'est pas croyant. L'accueil de tous est une obligation liée à notre foi qui exige de nous d'être au contact dans le dialogue en acceptant la contradiction d'un monde qui n'est pas spécifiquement chrétien.

Autre fausse piste : cacher notre projet et ne le réserver qu'aux pratiquants. À nous d'accueillir les façons de penser et de vivre de notre époque en ne renonçant pas à dire que toutes ne sont pas porteuses de la Bonne nouvelle de l'Évangile. Des formations chrétiennes pour les chefs d'établissement, les enseignants, les éducateurs peuvent être proposées librement dans un établissement catholique, tout comme une recollection annuelle pour les chefs d'établissement d'un diocèse.

***Quel enseignement tirer du synode des jeunes ?***

M<sup>gr</sup> U. : On peut retenir l'affirmation que le pape a placée dans le titre de son exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit* : « *Le Christ est vivant et il te veut vivant !* » C'est la vraie Bonne nouvelle qu'il veut donner. À la suite de ce synode, il invite d'ailleurs tous les pays à repartir avec un projet éducatif enraciné dans l'Évangile. Cela prendra la forme d'un grand rassemblement à Rome, place Saint-Pierre, du 10 au 14 mai prochains, avec la signature d'un « pacte éducatif mondial ».

***Quel message souhaitez-vous adresser aux chefs d'établissement ?***

M<sup>gr</sup> U. : Leurs tâches sont très prenantes avec des aspects administratifs lourds. Garder un projet de nature évangélique et missionnaire peut être un bel encouragement. On ne s'engage pas uniquement pour permettre à un établissement de bien fonctionner. Cela ne remplit pas une vie. Ce qui apporte de la joie, c'est de redécouvrir pour soi-même une vocation profonde et un appel.